

Avec ou sans voile, les musulmanes

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avec ou sans voile, les musulmanes

Les femmes et l'islam, thème propice à toutes les simplifications de la bonne et de la mauvaise conscience occidentale — de la condamnation dogmatique à la complaisance coupable. Un dossier pour y voir plus clair.



Femmes à la prière à l'Université de Téhéran. L'heure de la grande prière du vendredi, sur fond de slogan révolutionnaire.

Notre propos, disons-le d'emblée, n'est pas de comparer la condition des femmes européennes à celle des femmes des pays musulmans afin de déterminer lesquelles sont les plus privilégiées... Car force est de constater avec Fatima Mernissi* que l'inégalité est à la base des deux systèmes. Résultat, partout des femmes luttent pour leur dignité et pour leurs droits.

Je remercie ces musulmanes chaleureuses et rieuses côtoyées des années durant qui m'ont permis d'écrire ces pages. Une pensée à Mahboubeh, mon amie iranienne, sociologue aux doux yeux bruns retournée en Iran, dont je suis sans nouvelles depuis quatre ans.

Il s'agit plutôt de relier entre eux divers articles publiés dans nos pages sur les Musulmanes. C'est l'occasion aussi de réagir à une sensation de malaise qui m'habite depuis plusieurs semaines, depuis que, deux fois par jour, sur le chemin de ma promenade bébé, je tombe nez à nez avec les deux pages photocopiées d'une feuille de chou, aux relents de propagande, tranquillement placardées sur la vitrine du Centre islami-

que qui a pignon sur rue dans le quartier des Eaux-Vives à Genève.

En toutes lettres, les Occidentales y sont dénigrées pour leur peu de moralité et les féministes musulmanes violemment invectivées... Un ramassis de propos dégradants qui ne seraient que ridicules si de nombreuses activistes, entre autres suite à l'affaire des *Versets Sataniques*, n'étaient menacées de mort. Certaines ont dû déménager, d'autres mettent leur numéro de téléphone sur liste rouge...

Pourquoi ces photocopies, me direz-vous ? Eh bien tout bonnement parce que de pauvres écervelées, échevelées de surcroît, ont osé s'opposer formellement au port du foulard islamique à l'école laïque. S'opposer à Fatima, Leïla et Samira, les trois jeunes intégristes qui, hidjeb (c'est ainsi qu'on appelle le foulard) en tête, ont manifesté en automne dernier leur différence, sur fond, il est vrai, de xénophobie,

tout prix, à n'importe quel prix, soi-disant par crainte des réactions de l'extrême-droite.

Oriane Méricourt, une ex-enseignante, s'interroge dans les *Cahiers du Féminisme* sur cette étrange tolérance et ses conséquences sur un enseignement qui devrait demeurer neutre. Pour elle, un seul argument peut faire hésiter : « Il est vrai qu'exclure les jeunes filles intégristes de l'école, c'est les abandonner au mariage précoce après les joyeusetés de l'école coranique... »

Une religion de différences

Des mariages précoces souvent forcés (voir FS février 89). L'association d'aide au Comité de soutien des jeunes filles enlevées, dont le siège est à Marseille, a déjà

Raison pour laquelle on rencontre des musulmanes excisées ou non, voilées ou non. Pour mieux saisir ces différences, quelques portraits recueillis au fil du temps.

Un foyer de jeunes filles quelque part en Europe. Mes compagnes d'études ou de chambre...

Sule, étudiante en médecine, est Turque. Née de parents immigrés, Sule est en perte de racines et s'accroche au Coran, respecte le ramadan à la lettre — nous mangeons avec elle à la nuit tombante. Et pourtant, elle étudie brillamment et se veut indépendante. « Je ne supporte pas que mon oncle m'interdise de me promener tête nue et bras nus lorsque je suis en vacances à Izmir. »

Hatice, dont les parents vivent à Istanbul, a l'islam plus tranquille. Elle est musulmane mais ne tient pas le jeûne plus de trois jours et les intégristes la barbent...

Pari est Iranienne, économiste, féminis-



Photo Laurence Déonna

de racisme, de chômage et de conditions de vie souvent déplorables pour la communauté maghrébine de France.

Le battage médiatique retombé, les progressistes de France demeurent divisés en deux camps farouchement opposés. D'un côté ceux qui ne veulent pas de fanatisme religieux ni d'intégrisme, qu'il soit musulman, juif, catholique ou protestant... De l'autre ceux qui sont pour la tolérance à

reçu plus de cinquante appels au secours depuis sa création l'année passée. Dans ce contexte houleux, nous avons essayé de découvrir ces Musulmanes que d'aucuns aimeraient cacher sous un voile qui serait d'origine sémitique du Moyen-Orient. Voile qui symboliserait l'Islam avec un grand I, un islam monolithique qui n'existe pas, car cette religion de conquérants a imprégné diverses cultures et assimilé les différences.

te et farouchement opposée à ce qui se passe en Iran. L'islam est certes dans ses mœurs, mais elle préfère les poètes persans, ceux qui chantent une culture pré-islamique de rêve, aux versets du Coran.

Mahboubeh, elle, est plus déchirée. Issue d'une famille iranienne plus religieuse, elle a mis des années avant de parsemer ses vêtements de tâches de couleurs et de courir en jeans à ses cours. Sociologue, elle

Contrastes égyptiens

Révolution islamique ou pas, il n'empêche que dans les rues du Caire la tenue islamique, sous toutes ses formes et toutes ses variétés, existe bel et bien. Robes longues à manches longues, le plus souvent ternes et tristes, mais aussi parfois coquettes et élégantes, roses et bleu mille et une nuits. Quant au « voile », il va de la cagoule de nonne nommée « hegab » au foulard artistiquement noué sur la nuque en passant par le bonnet tricoté et l'écharpe tournicotée. But de l'opération : cacher jusqu'au dernier cheveu rebelle.



Portrait de l'Égyptienne Oum Hashem, tiré du livre de Laurence Déonna « La Guerre à Deux Voix ».

Et pourquoi tous ces camouflages ? Hoda Badran, professeure de sociologie au Caire, est choquée de voir que ses étudiantes s'oppriment elles-mêmes en interprétant la religion de la façon la plus restrictive. « La foi, certes, motive certaines, mais ce n'est pas vraiment de la foi que jaillissent la plupart de ces conversions vestimentaires... Il y a dans tout cela un peu de mysticisme, pas mal d'irrationnel et surtout beaucoup de mimétisme... et de sens pratique tout simplement ».

Toutes ces nuances, Shahira Mehrez, anthropologue, les décrit très bien. « Il y a d'abord l'intégrisme qui, qu'on le veuille ou non, va en augmentant depuis les années soixante, et l'exemple khomeiniste a encore apporté beaucoup d'eau au moulin. Il y a la mode du voile que les ouvriers égyptiens immigrés nous rapportent d'Arabie séoudite et qu'ils considèrent comme le nec plus ultra. Il y a notre jeunesse qui, en s'habillant islamique, tente désespérément de se forger une identité. Il y a toutes ces jeunes filles de milieu modeste qui, ne pouvant concurrencer l'élégance des privilégiées, trouvent dans cet uniforme la tenue idéale nivelant toutes les inégalités.

» Il y a celles qui enfilent cet uniforme pour profiter des cours qu'offrent gratuitement les intégristes musulmans, car n'oublions pas que, vu le nombre insensé d'étudiants en Egypte, il est quasi impossible d'y réussir le moindre examen sans prendre des cours privés.

» Il y a enfin celles qui, à travers le vêtement religieux, croient s'acheter une vertu et, par conséquent, trouver plus facilement un mari... »

Etrange retour en arrière dans ce pays où les féministes jetèrent le voile aux orties dans les années vingt. Où Huda Shaarawi*, née et élevée dans un harem, participa avec deux compatriotes au congrès féministe de Rome en 1923. Où de nombreuses femmes sont bardées de diplômes.

Pays des pharaons encore que celui de Nawal El Sadawi, cette psychiatre-écrivaine (publiée aux Editions des Femmes) rebelle qui se bat pour les femmes... Et qui avoue plusieurs mariages avant de rencontrer l'homme de sa vie. Des aveux qui pourraient lui coûter la vie — elle ne se déplace plus sans gardes du corps.

Même âge, même expérience, mais cette intellectuelle, rencontrée au Caire lors d'un reportage, m'avouait un ami qu'elle cachait soigneusement, opprobre oblige !

(bma)

* Huda Shaarawi : *Harem Years, The Memoirs of an Egyptian Feminist*, Virago Press, 1986.

analyse le « phénomène Khomeini » et se dit pour le retour aux sources, la « désaméricanisation » de la société. Femme, elle doit constater avec inquiétude leur enfermement : « Ma sœur est mère d'un garçon et vit seule, séparée de son mari... Et pourtant, elle doit lutter pour conserver son poste d'enseignante. Une autre sœur a perdu son emploi au ministère parce qu'elle est femme. »

La montée des intégrismes

1988-89, à Genève, lors du Programme d'échange interculturel financé par Isiswice et organisé par le WLUM (Women living under muslim laws), le Réseau des femmes vivant sous lois musulmanes (cf. article p. 13) Des Musulmanes de tous les

horizons sont venues apporter leurs fragments d'Islam dans le but de les réunir, de les comparer, de les analyser. Au centre de leurs préoccupations, les risques encourus avec la montée des intégrismes de toute sorte.

F. est Sri Lankaise. Un sourire éclatant dans son visage menu, elle est douce mais fermement rebelle dans ce pays de plus en plus secoué par la violence et dans lequel l'intégrisme monte. Musulmane non pratiquante, elle vit plus ou moins tranquille dans une maison de femmes à Colombo : sa mère, une sœur et ses deux enfants, une sœur aînée célibataire et, l'exception, un petit frère cadet doux et sensible. Cultivée et diplômée, F. travaille, subvient à ses besoins et à ceux de sa mère.

Quelques semaines avant son départ pour l'Europe, l'aînée se marie avec un homme très religieux qui vient s'installer dans ce paisible gynécée. Et les litanies de pleuvoir : « Comment, F. n'est pas mariée ? Comment F. ne prie pas ?... » A tel point que le soir en rentrant du travail — F. a vécu six mois chez elle — elle est paniquée à l'idée de rentrer !

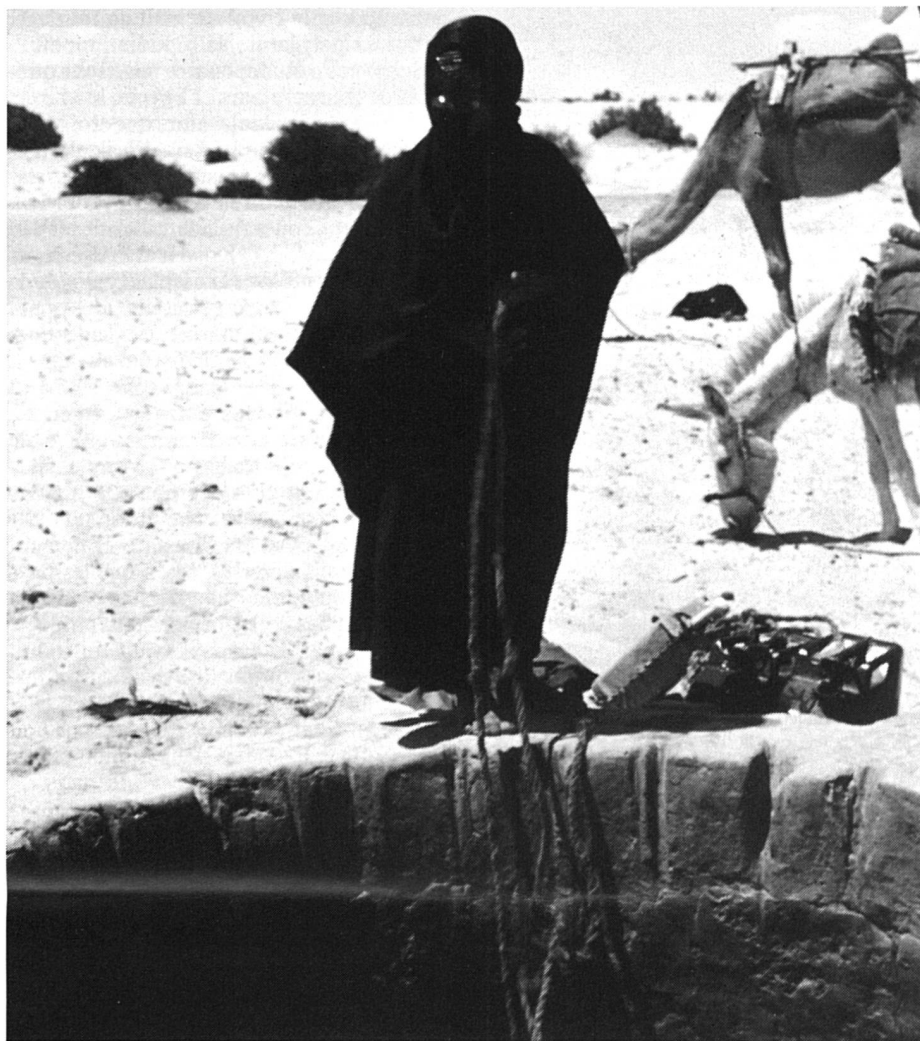
A l'aéroport de Cointrin, le jour de son départ, F., ses longs cheveux noirs retenus par deux peignes, m'offre un livre qu'elle a beaucoup aimé : *Shame* de Salman Rushdie... C'était juste avant la sortie des *Versets sataniques* !

Musulmane aussi, la très jeune Soudanaise recommandée par l'Université des femmes de la capitale. Dans un pays à majorité musulmane et forte pression intégriste, elle doit lutter sur tous les fronts en tant que femme, en tant qu'être humain face à la famine, aux inondations et à la guerre civile, et en tant que Soudanaise du Sud, musulmane à la peau noire méprisée par les Arabes du Nord au pouvoir. De guerre lasse, le programme achevé, elle a trouvé un travail en Egypte.

Noire, très noire, sans hidjeb ni manches longues mais dans des vêtements chatoyants ou extravagants de volants et de blancheur, Ladi est une journaliste nigérienne libérée, gaie, extravertie et bavarde. Elle n'en observe pas moins la situation des femmes de son pays et de sa communauté musulmane d'un œil critique : polygamie, mariage précoce et répudiation y sont de rigueur...

Peu de points communs en apparence entre elle et la timide épouse du prédicateur philippin, qui, foulard en tête, tente d'affirmer son identité dans un pays où les musulmans sont minoritaires et pauvres de surcroît. Derrière ses grosses lunettes, elle observe ses consœurs iraniennes de Londres et d'Amsterdam venues témoigner. A la fin de son séjour, elle ne peut s'empêcher de remettre le voile en question.

Trois Indiennes ont participé au programme d'échange, dont une jeune paysanne au visage de lune habituée à transgresser. N'a-t-elle pas osé épouser un brahmane hindou, poète de surcroît... ? Pour cet affront, elle est mise au ban de la com-



Femme palestinienne tirant l'eau d'un puits, près d'El Aresh. Une image immémoriale...

Photo François Bugnion

munauté musulmane de son village, doit s'expatrier, et ne peut voir ses parents qu'en cachette.

La loi Hudood, loi scélérate

La participante du Pakistan est une historienne du Shirkat Gah, un centre de documentation sur les femmes. Voile sur les cheveux, elle rase les murs de Genève. Il faut dire que dans son pays les femmes ont fort à faire depuis la promulgation par le gouvernement du général Zia de la loi Hudood en 1979, le premier pas concret vers une islamisation voulue par le pouvoir militaire. Cette loi Hudood, qui régit la vie privée des gens, punit aussi bien le vol que l'adultère et le viol en ne faisant pas la différence entre les deux derniers. Un joyeux amalgame qui mène à des situations aberrantes : une jeune aveugle violée s'est retrouvée en prison pour adultère. Les coupables, un père et son fils qui l'employaient, ont été libérés faute de preuves.

Une histoire qui devient quotidienne depuis le feu vert de l'islam est donné à tous les abus. La preuve, en 1980 seules 70 femmes étaient dans les geôles pakistanai-

ses. Neuf ans plus tard, elles sont 1500 à croupir dans les prisons de ce pays.

Forts de leur succès, les intégristes ont tapé sur le clou et instauré en juillet 1988 la chari'a totale. Pour Khawar Mumtaz*, rencontrée au Canada à cette époque, l'islamisation des lois est une véritable catastrophe. « Le code de la famille va changer, le divorce par répudiation sera à nouveau à l'honneur avec les conséquences que l'on sait pour les femmes », déplorait-elle.

Aujourd'hui, Zia est mort, Benazir Bhutto, leader de l'opposition, une femme qui ne porte le voile que pour ne pas choquer, tient les rênes du pays. Mais elle n'a pas renoncé à la chari'a de peur d'être renversée par les intégristes. Pour les Pakistanaïses, c'est le statu quo. Sauf qu'elles rongent leur frein sous le voile... Par solidarité avec Mme Bhutto elles ne manifestent plus... Mais elles lui accordent encore six mois avant de ressortir leurs pancartes et de marcher dans les rues pour leur dignité...

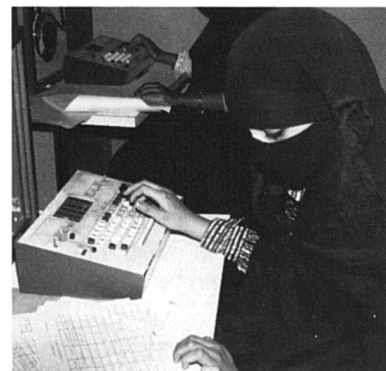
Brigitte Mantilleri

* Fatima Mernissi : *Beyond the Veil, Male-Female Dynamics in Muslim Society*, Al Saqi Books, 1985.

** Khawar Mumtaz and Farida Shaheed : *Women of Pakistan, Two Steps Forward, One Step Back* ? Vauquard, 1987.

Les trois islams

Un livre va bientôt paraître, né des questions que les gens posaient à Laurence Déonna, reporter-écrivain, qui traîna ses escarpins sous maints cieus musulmans. « Ne parler que d'un islam me semble mutilant. J'ai voulu montrer les parallèles, l'interférence des civilisations. J'aime beaucoup les tableaux synoptiques. » Résultat, un ouvrage de photos entrelacées de textes avec un fil rouge : les femmes...



Employée de la poste centrale de Saona, au Yémen. Photo Laurence Déonna

Trois volets pour trois islams. Celui du Yémen, l'islam éternel, datant du VII^e siècle, d'un peuple qui n'a jamais été colonisé : imprégnés de leur religion, les Yéménites continuent de vivre bon an mal an comme le veut la tradition. Les femmes sont voilées depuis treize siècles, alors... Des aspects barbares, certes — il y a peu de temps, les femmes adultères condamnées pour « zina » par les cadis barbichus étaient lapidées — mais un islam tranquille qui coule comme un long fleuve.

Ce premier volet est suivi de celui consacré à l'islam de l'Union soviétique, bouleversé par le communisme. Ces républiques islamiques à la frontière avec l'Iran et l'Afghanistan ont été créées artificiellement en 1924 alors que la plupart de ces peuplades étaient nomades. Une religion sans voile, des femmes qui choisissent leur époux, divorcent, étudient et travaillent...

Ce qui reste de l'islam après trois générations de communisme : un sentiment d'appartenance à une identité différente... Quelques faits également : après les noces éclair à la Mairie, les grandes fêtes au son des tambours et... pas islamique mais très soviétique, avec beaucoup d'alcool.

Dernier volet : l'Iran ou l'islam politique, érigé en révolution. Les prisons, la propagande, la fontaine de sang, l'islam terroriste qui terrifie...

(bma)